

# LA BROCHURE MENSUELLE

COLLECTION 1925-1926

25	Parasitisme social. — Les Morts Glorieux par Lux.....	0 25
26	Qu'est-ce qu'un Anarchiste ? par E. Armand .....	0 25
27	Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thonard .....	0 25
28 A	Les Endormeurs, par Michel Bakounine .....	0 25
28 B	L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine .....	0 25
29 A	Propos Subversifs, par Raoul Odin .....	0 25
29 B	Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis .....	0 25
30	L'Amour libre, par Madeleine Vernet .....	0 25
31	Supplément au Voyage de Bougainville, par Diderot .....	0 25
32	L'A.B.C. du Libertaire, par Jules Lermina .....	0 25
33	La Cause Biologique et la Prévention de la Guerre, par Manuel Devaldès .....	0 25
34	A Bas les Morts, par E. Girault. — Le Culte de la Cha- rogne, par Libertad. — Les Barbares, par G. de la Fou- chardière .....	0 25
35	Amour libre et Liberté Sexuelle, par E. Armand.....	0 25
36	La Rhétorique du Peuple, par Raoul Odin .....	0 25
37	L'Evangile de l'Heure, par Paul Berthelot .....	0 25
38	Le Crépuscule des Partis, par E. Herbert .....	0 25
39	Contre le Fascisme, par René Ghislain .....	0 25
40	Le Droit à la Paresse, par Paul Lafargue .....	0 25
41	L'Instinct de Conservation. — Vive la vie ! par Lux .....	0 25
42 A	L'Education de Demain, par C.-A. Laisant .....	0 25
42 B	Aux Femmes, par Urbain Gobier .....	0 25
43	Un précurseur anarchiste : Diogène, par Louis Combes ...	0 25
44	Les Origines de la Vie par F.-O. Ritz .....	0 25
45	Pourquoi nous sommes Antimilitaristes ? par E.-D. Morat	0 25
46	A Mon Frère le Paysan, suivi de : Pourquoi nous sommes révolutionnaires, par Elisée Reclus .....	0 25
47	Jésus-Christ n'a jamais existé, par E. Bossi .....	0 25
48	Communisme et Anarchie, par Pierre Kropotkine .....	0 25
La	Collection complète (1925-1926) franco.....	6 60

La collection des quatre années (1923-2-25-26) franco ..... 12 60  
Les numéros 12A, 35, 42A ne se vendent qu'avec la collection  
complète à ..... 12 60  
Compte chèque postal — Paris 239-02.

Imp. spéciale de *La Brochure Mensuelle*, 39, Rue de Bretagne - Paris 3  
Le Gérant : Toutan

Numéro 60

Décembre 1927

# LA BROCHURE MENSUELLE

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Rédaction et Administration : BIDAULT, 39, Rue de Bretagne, Paris-3<sup>e</sup>  
Téléphone Archives : 65-21      Compte Chèques Postaux Paris 239-02

LUCIEN LÉAUTÉ

## Sermon à l'intention du « Soldat Pinard »



## Groupe de Propagande par la Brochure

### Au Lecteur,

*Nous estimons que la diffusion des principes libertaires, que le libre examen et la juste critique de ce qui est autour de nous ne peuvent que favoriser le développement intégral de ceux qui nous liront.*

*Montrer combien l'autorité est irrationnelle et immorale, la combattre sous toutes ses formes, lutter contre les préjugés, faire penser. Permettre aux hommes de s'affranchir eux-mêmes d'abord, des autres ensuite; faire que ceux qui s'ignorent naissent à nouveau, préparer pour tous, ce qui est déjà possible pour les quelques-uns que nous sommes, une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour.*

*Voilà notre œuvre; elle sera l'œuvre de tous si tous veulent, animés de l'esprit de vérité et de justice, marcher à la conquête d'un meilleur devenir.*

Camarades, aidez-nous, en souscrivant de nombreux abonnements à « *La Brochure Mensuelle* ».

Pour la France : un an, 12 francs; six mois, 6 francs, donnant droit à 5 ou 10 brochures par mois.

Abonnement d'essai : un exemplaire chaque mois, 3 francs.

Contre un timbre de 0 fr. 50, nous expédions 3 brochures specimens différentes.

Pour les envois de fonds, utilisez toujours le chèque postal : *Bidault-Paris* 239-02, c'est le moins cher, le plus certain.

Renseignez-vous sur les avantages accordés aux abonnés.

*Aux innombrables Français qui, ne possédant que leur peau pour tout privilège, furent les acteurs du drame de 1914-1918;*

*Aux jeunes d'aujourd'hui « qui ne savent pas » et ne peuvent soupçonner toute l'horreur des guerres modernes;*

*A tous ceux qui vécurent cette triste époque sans chercher à comprendre,*

JE DÉDIE CET OPUSCULE  
pour qu'ils réfléchissent et deviennent des hommes.

Août 1927.

L. L.

### A mon ancien camarade, le « Soldat Pinard »

*Démobilisé qui, depuis quelques années, a repris le train-train de la vie quotidienne, en te réattendant à la tâche que tu avais quittée, certain 2 août 1914; libéré de 1918 ou de 1919 qui gagnes tant bien que mal la pitance familiale, sans autre espoir que celui d'être un pauvre à perpétuité; ex-martyr des tranchées boueuses de la Somme, de Verdun et d'ailleurs, qui bougonnes contre la vie chère et les impôts sans cesse croissants; toi en qui a survécu et le patriotisme et la haine, je t'appellerai le « Soldat Pinard ».*

*Au cours de ce modeste ouvrage, nonobstant ton indéniable qualité de civil, tu seras, pour le lecteur, le « Soldat Pinard ».*

Tu ne me tiendras pas rigueur, j'ose l'espérer, d'user, à ton égard, de tant de familiarité, moi qui t'ai connu et supporté sous la mitraille, pendant plus de deux ans, moi qui t'ai vu si souvent — et non sans tristesse — souffrir et geindre dans les trous sanglants creusés au nom du Droit et de la Civilisation.

Au reste, le sobriquet que je te décerne, en toute cordialité, n'est pas une injure, mais une constatation.

Sans doute, vas-tu m'accuser de te « baptiser » un peu trop à la hâte, avec quelque parti pris. Je le crains.

Aussi le bon sens et la justice exigent-ils que le parrain prolonge un peu cette présentation par quelques mots d'explication sur les raisons ayant nécessité ce supplément d'état civil.

\*

\*\*

Oui, sous tes frusques de pékin, tu es resté le « Soldat Pinard ».

Tu n'appartiens pas à cette catégorie de mobilisés qui, le 2 août 1914, partirent pour l'abattoir, sombres et désespérés; tu n'es pas de ceux qui n'obéirent que la rage au cœur, parce qu'ils n'entrevoient pas, sur l'heure, la possibilité de faire autrement.

Non, tu appartiens à l'immense phalange des « braves », des « héros », c'est-à-dire des « bonnes brutes » qui ne prennent pas la peine de réfléchir, mais braillent très fort des lieux communs, n'ayant jamais appris à raisonner.

Avant le 2 août 1914, tu étais déjà le « Soldat Pinard », c'est-à-dire un « citoyen français ».

Bien avant la mobilisation, on comptait, en France, des millions de « Soldats Pinard » en germe, en croissance, et

dont la surexcitation ne faisait que croître, au fur et à mesure que les années passaient, sans réaliser la promesse chère à Déroulède et à ses amis.

Ton enfance faisait pressentir ta mentalité future. N'est-ce pas au berceau que l'intoxication commença?

Dans ta famille, à l'école, on s'ingénia à faire de toi un « Soldat Pinard » en herbe, en te grisant, par doses savamment préparées, de grands mots qu'on détruit d'une chique-naude, quand on veut s'en donner la peine.

Lentement, le mal fit son œuvre, la caserne acheva de l'empoisonner complètement.

Enfin, plus tard, les journaux, dont chaque jour tu faisais ta pâture intellectuelle, les conversations que tu soutenais, les relations que tu entretenais avec d'autres « Soldats Pinard » de ton espèce, contribuèrent à faire de toi l'être stupide que nous connaissons si bien depuis 1914.

Tu devins un « Soldat Pinard » conforme aux désirs des maîtres, c'est-à-dire une sorte de patriote querelleur et brutal, orgueilleux et vindicatif, qu'un ordre de mobilisation arracha par la suite presque joyeusement à son foyer, à sa famille, à ses plaisirs, à sa vie..., un « Soldat Pinard » qu'on pouvait saouler de liquide et de grandes phrases aux veilles d'offensive...

Ton estomac, ton cerveau et ton cœur souillés par cette effroyable mixture, tu devais, naturellement, en conserver quelque chose.

Tels ces ivrognes incorrigibles que de nombreuses et pénibles aventures ne guérissent pas et qui ne cessent d'absorber petits verres sur petits verres, tu l'es abreuvé, depuis l'armistice, à la source impure des grands quotidiens, qui exacerbent ta haine et exaltent en toi de faux et bas sen-

timents, lesquels ne fleurissent que grâce aux efforts tenaces des charlatans du patriotisme.

Après avoir été, pendant cinquante et un mois, le « Grand Poivrot de la Guerre », grisé de vinasse et de chauvinisme; après avoir été, durant quatre ans et demi, « l'héroïque Pochard du Droit et de la Civilisation », étourdi d'alcool et d'exhortations « jusqu'aboutistes », tu es devenu, depuis le 11 novembre 1918, le « Pitoyable Abruti de la Paix ».

Dame! on t'a tellement enivré de formules redondantes, pour avoir ta peau, que tu n'as pas encore cuvé l'affreux pinard patriotique débité à pleines rasades et qu'il te faudra vomir, coûte que coûte, si tu veux devenir un homme.

\*  
\*\*

« Soldat Pinard », je t'ai octroyé ce qualificatif, parce qu'il me semble symboliser à merveille ta manière d'être et ton état d'esprit.

Le « Soldat Pinard » est tout d'abord un « bon citoyen », et il en est fier.

Le « Soldat Pinard », chaque 14 juillet, se lève de bon matin pour « aller voir la Revue » et acclamer l'Armée; le soir, il danse aux sons entraînants des orchestres de carrefours ou « dégueule », dans un coin, son « rouge » en même temps que l'inévitable Marseillaise.

Le « Soldat Pinard » est donc un « bon citoyen », autrement dit, un de ces nombreux gogos qui avalent, bouche bée, les insanités les plus grosses, les bourdes les plus épaisses et les bobards les plus indigestes.

Le « Soldat Pinard » est, naturellement, un « bon Français », maudissant tour à tour les Anglais, les Russes, les

Américains et les Allemands, selon les époques et les circonstances, obéissant ainsi aux directives de son journal de chevet. Il arrive même que sa haine traverse l'Europe et les hautes montagnes de l'Asie et atteint Chinois ou Japonais, peut-être à cause de leur peau jaune, très probablement pour des raisons que la raison ne saurait expliquer, mais qui satisfont aisément le patriotisme rudimentaire de tout bon « Soldat Pinard ».

\*  
\*\*

Malgré le veston et le chapeau (ou la casquette) reconquis après quatre ans et demi de souffrances et de misères, tu as donc conservé une âme de soldat, pauvre démobilisé, une âme de « Soldat Pinard »!

Ton patriotisme n'est fait que d'inepties et ce sont ces inepties qui conduisirent à la mort quantité de pauvres bougres sur les 1.500.000 Français sacrifiés à la Patrie.

De ces sinistres fadaïses, tu aurais pu mourir, comme les camarades, sur le champ de bataille!

« Soldat Pinard », tu es volontiers cocardier, parce que, comme les sauvages, tu aimes le clinquant et tout ce qui fait du bruit.

Le passage d'un régiment, dans la rue, a le don d'immobiliser tout ton être dans la position ridicule du « garde à vous » au lieu de ne t'inspirer que pitié et dégoût : pitié pour les pauvres diables dont tu fus et qu'on tyrannise par la discipline et qu'on soumet par l'obéissance passive; dégoût pour cette institution barbare qui s'appelle militarisme et qui engendre la guerre, promène la misère, la douleur et la ruine dans tant de foyers!

Hélas! la vue de ce régiment passant, musique en tête, te transforme subitement, instantanément.

*Ce n'est pas assez du « garde à vous » qui te métamorphose en statue, tu veux faire mieux et plus...*

*Après l'être découvert respectueusement devant ce qu'on nomme le Drapeau, tu ne tiens plus en place. Un bond et te voici sur la chaussée, enrégimenté, marchant à la remorque de la cavalcade nationale, réglant ton pas sur celui de l'armée, scandant ta marche du fredonnement d'un refrain bien militaire.*

*A ce moment, tu es vraiment un « SOLDAT PINARD » INTÉGRAL, à point pour l'abattoir.*

\*

\*\*

*Cependant, tu n'es pas une brute incurable, même si tu appartiens à une association d'anciens combattants présidée par des généraux.*

*Toute maladie se traite, toute affection, quelle qu'elle soit, se soigne, jusqu'à guérison complète.*

*Tu es guérissable, parce qu'au front, « Soldat Pinard », tu eus des éclairs de lucidité.*

*Je t'ai entendu, bien souvent, maudire la guerre, parce que tu avais un foyer et que tu étais inquiet, enfin, parce que tu n'es pas réfractaire à des sentiments plus élevés, pour peu qu'on veuille cultiver ces sentiments avec ténacité.*

*Durant ces courts instants, tu ne montrais pas le poing à des Allemands invisibles et ta colère et ta fureur se coalisaient contre tes maîtres.*

*Mais tu redevenais bien vite le « Soldat Pinard ».*

*Ton capitaine avait-il besoin de quelques volontaires pour faire un coup de main ou exécuter une patrouille,*

*vite, tu t'offrais pour montrer aux camarades « que tu n'avais pas les foies ».*

*Tu avais soif de gloire, « Soldat Pinard » et ambitionnais d'être un « héros », un de ces « héros immortels » dont les jusqu'aboutistes embusqués de la Presse et du Parlement glorifiaient, magnifiaient, exaltaient les exploits dans leurs journaux et à la tribune de la Chambre.*

*Et tu fus un « Soldat Pinard », c'est-à-dire un « héros »!*

\*

\*\*

*T'affirme que tu es guérissable, parce que tu es une « bonne brute », pas méchante au fond, qui n'a qu'un seul tort : celui d'être un pauvre mouton ignorant, ne soupçonnant ni la perfidie ni la cruauté du boucher. Tu es la proie de sentiments — je devrais écrire : d'instincts — que tu n'as jamais analysés.*

*Mais si tu savais ! si un peu de lumière entrait dans ton cerveau, et si tu voulais interroger ton cœur, ma parole, tu ne serais plus le même homme !*

*Souvent, « Soldat Pinard », je t'ai vu t'attendrir au spectacle affreux des camarades agonisant dans les fils de fer.*

*A cet instant, peut-être eût-il suffi de prononcer les paroles utiles et nécessaires, de t'expliquer en quelques mots pour quelle cause infâme ces malheureux expiraient ; peut-être eût-il suffi de te montrer la vérité, si brutale et si laide qu'elle t'eût semblée et d'arracher le voile de mensonge qui t'enveloppait tout entier... En s'adressant à ta raison et à ton cœur, il est possible que la friperie bleu-horizon ne t'eût inspiré que honte et dégoût. Et l'on aurait assisté à ce spec-*

*tacle réconfortant d'un homme se débarrassant de ses mauvais instincts de guerrier, devenant enfin conscient de l'épouvantable réalité...*

\*  
\*\*

*C'est cette besogne ardue de « débouillage de crâne » que je vais entreprendre et tâcher de mener à bonne fin.*

*Tout d'abord, les idées exprimées dans cet opuscule vont sans doute choquer tes sentiments patriotiques et te blesser « dans ton amour-propre de Français ».*

*Console-toi en songeant que ce choc un peu brutal sera, pour toi, beaucoup moins grave et bien plus salutaire pour ta santé qu'un éclat d'obus reçu au service de la « Mère patrie » et de son « sacré » Drapeau.*

*Et puis, je n'ai pas écrit pour flatter tes goûts et tes croyances.*

*Avant de récriminer, songe que, demain, peut-être, les conceptions que je développe seront les tiennes.*

*Lis donc cette brochure et fais-la lire à tes fils pour les préserver à jamais d'être de futurs « Soldats Pinard ».*

*C'est la grâce que je leur souhaite de ne pas ressembler au père.*

### **Dans l'attente du « jour de gloire »**

*« Soldat Pinard », du bureau, de l'usine ou de la glèbe, que de fois n'a-t-on pas affirmé et n'affirme-t-on pas encore que tu appartiens au pays le plus pacifique du monde et que si l'abominable massacre se déclencha, certain jour d'août de l'année 1914, tu n'y fus pour rien.*

*Naturellement, tu crois et souscris à ces affirmations mensongères.*

*Non, « Soldat Pinard », il n'est pas vrai que tu aimes sincèrement, profondément la paix et il est faux de prétendre que « ton » pays — ce qu'il est convenu d'appeler la France — soit le pays le plus pacifique du monde.*

*Non, tu n'aimes pas la paix, profondément, sincèrement, parce que tu es prêt, au moindre signal de tes gouvernants, à donner ta vie pour des mots, de pauvres mots dont je te montrerai un autre jour l'absurdité.*

*Non, la France n'est pas le pays le plus pacifique du monde, pour cette raison qu'à côté des pacifistes « intégraux », il y a décidément trop de « Soldats Pinard » qu'on mène comme l'on veut et où l'on veut.*

*Non, un pays dont le ministre des Affaires Étrangères exalte la paix, entre deux discours nationalistes et hargneux de son président du Conseil, n'est pas plus pacifique qu'un autre pays. C'est un pays comme les autres. On y découvre une minorité infime de « vrais » pacifistes et une énorme majorité de gens qui, sans désirer se battre continuellement, trouvent dans la guerre — quand elle éclate — un dérivatif à leur vie monotone et quotidienne.*

*Aussi, « Soldat Pinard », quand j'entends dire que tu étais, bien avant 1914, très pacifiste et que ton amour de la paix n'a fait que croître depuis la sanglante épreuve, je ne manque pas de m'élever contre de telles assertions.*

*Pacifiste, avant 1914, non, tu ne l'étais pas. Tu étais plutôt belliciste et très « patriotard ». Et aussi, infatigable avaleur de « Boches », comme tu appelais les Allemands, alors, et comme tu continues encore à les appeler. Puisqu'il n'est malheureusement que trop certain que l'esprit, pourtant bien timide, de Locarno, ne t'a jamais beaucoup inspiré.*

Tu vivais dans l'attente du « jour de gloire » et ton patriotisme s'exprimait dans un vocabulaire facile et grossier. Avec colère, tu tendais le poing vers l'Est : « Sales Boches, mangeurs de choucroute ! gros cochons ! Quand donc rentrera-t-on dedans ? quand donc leur flanquera-t-on une bonne purge ? »

Et l'on était en pleine paix ! Mais depuis des années, lecteur assidu du « *Matin* » et autres feuilles similaires, semblable au chiffonnier qui, de son crochet, fouille les poubelles et ne parvient qu'à en extraire des ordures et toujours des ordures, tu faisais journallement, dans tes journaux favoris, une ample moisson de mensonges et de grossièretés.

On exploita habilement, aussi, ton tempérament cocardier, et Millerand eut un jour la lumineuse idée de rétablir, dans le pays « le plus pacifique du monde et qui ne voulait pas la guerre », les retraites militaires du samedi.

Il me souvient qu'un soir de mai 1914, je me laissai entraîner dans un concert, situé non loin de la place Clichy. La salle, bien entendu, était archi-comble. Sur la scène, un des « artistes », déguisé en soldat français, s'époumonait patriotiquement.

Et tous les « Soldats Pinard » en veston qui se trouvaient dans la salle, et toutes les femmes ou maîtresses de « Soldats Pinard » qui les accompagnaient, reprenaient, en chœur, le refrain, stupide, furieusement :

Bleus, bleus, bleus, le salut de la Patrie !

Bleus, bleus, bleus, dépend de votre énergie.

Bleus, bleus, bleus, allez-y ! hardi ! les Bleus !

C'était bien l'indice d'un état d'esprit.

La mobilisation des consciences — si l'on peut dire — était déjà faite.

Quelques semaines plus tard, le coup de tonnerre — prétexte ! — de Sarajevo retentissait dans la vieille Europe toute chargée de poudre.

Le « jour de gloire » que tu attendais, fiévreusement, était proche.

### Comment « on t'a eu »

La preuve que tu étais prêt à la guerre et à combattre joyeusement, je n'irai pas la chercher loin. Cette preuve, elle tient tout entière dans une petite photographie de 8 cm. 5 sur 6 cm. du journal *Excelsior* (n° du 2 août 1914).

Sous le titre : Il y a dix ans, six photographies montrent divers aspects de la capitale, le jour de la mobilisation. Et cette modeste photo en dit plus long sur ta stupidité, sur ton imbécillité, « Soldat Pinard », que le plus long discours.

Que représente cette photo ?

Une foule compacte dans la cour de la Gare de l'Est. De cette foule émerge, porté en triomphe sur des épaules solides, devine qui : un officier !

Et, détail significatif, sur tous les visages, la joie est peinte : tout le monde sourit.

Ainsi, « Soldat Pinard », tu es parti, heureux et content, pour la boucherie, tu ne peux plus le nier : la preuve de ton allégresse, de ta joie, de ton bonheur nous est révélée par cet art impitoyable et redoutable qu'est la photographie.

\*\*

« On t'a eu », c'est incontestable, comme on a eu « tes pareils », les autres « Soldats Pinard » d'Allemagne. Mais « comment t'a-t-on eu » ?

Quels procédés a-t-on employés pour te lancer dans la bagarre, le cœur joyeux et le sourire aux lèvres? Je vais te le dire.

Suppose un instant, « Soldat Pinard », que le gouvernement décrète que tel jour sera jour de « suicide national » et qu'il ordonne, par voie d'affiches, à tous les Français mobilisables, de se donner la mort dans les vingt-quatre heures.

Tu hausses les épaules et tu te demandes, si l'auteur de cette brochure n'est pas un peu fou d'émettre une hypothèse aussi saugrenue.

Plutôt que de te moquer, réfléchis : cela vaudra mieux. Songe que, le 2 août 1914, le « très pacifique » M. Poincaré signa une petite affiche blanche. Et cette petite affiche blanche — t'en souviens-tu, « Soldat Pinard », dis-moi, t'en souviens-tu? — ordonnait à tous les Français mobilisables d'aller mourir.

Il fallait alors que des centaines de milliers de Français se fissent tuer, il était urgent que le sang coulât.

Pour que le sacrifice pût commencer, ce maudit 2 août et se poursuivre aussi longtemps que la volonté des gouvernants l'exigerait, pour que ce bain de sang dans lequel on devait plonger des millions et des millions d'individus pendant plus de quatre ans ne soulevât pas la moindre protestation, on ne « baptisa » évidemment pas la période qui s'ouvrait « période de suicide national », non, c'eût été trop brutal.

Mais on te dit, « Soldat Pinard », à toi comme aux autres, que « ta » patrie avait été attaquée, que « ton » devoir était de la défendre et que si le hasard voulait que tu mourusses au combat, ce serait pour le Droit, la Liberté, la Justice, la Civilisation et la « dernière des guerres ».

Encouragé et stimulé par cette presse de mensonge dont tu faisais tes délices, depuis des années, tu partis en brailant, couvert de fleurs. Et tu écrivis à la craie, sur le wagon qui te conduisait vers le lointain abattoir : Train de plaisir pour Berlin!

Tu parles!

**Pendant qu'au front tu risquais la mort...**

« C'est à ce moment, et comme je débouchais sur la place de la Concorde, que j'aperçus **Barrès** à quelques pas, au coin de la rue Royale. Je pris la main qu'il me tendait. Je m'écriais d'une voix étranglée : « Ah mon ami! que vous dire! — Il n'y a rien à dire, me répondit-il. Que pourrions-nous dire? C'est l'heure. Voilà. J'ai confiance. » Et avec un accent de simplicité charmante, jeune, et un gentil mouvement du menton relevé comme s'il s'agissait d'un coup de tête qu'il fallait lui pardonner, il me déclara : « **Je m'engage** » (1). Et c'est sur ce mot que me quitta le président de la Ligue des Patriotes pour se perdre dans la foule qui s'entr'ouvrait, cordiale et respectueuse, devant lui, comme si elle avait compris et deviné qu'il ne fallait pas le mettre en retard (2). »

(Henri LAVEDAN, Illustration,  
8 août 1914, page 107.)

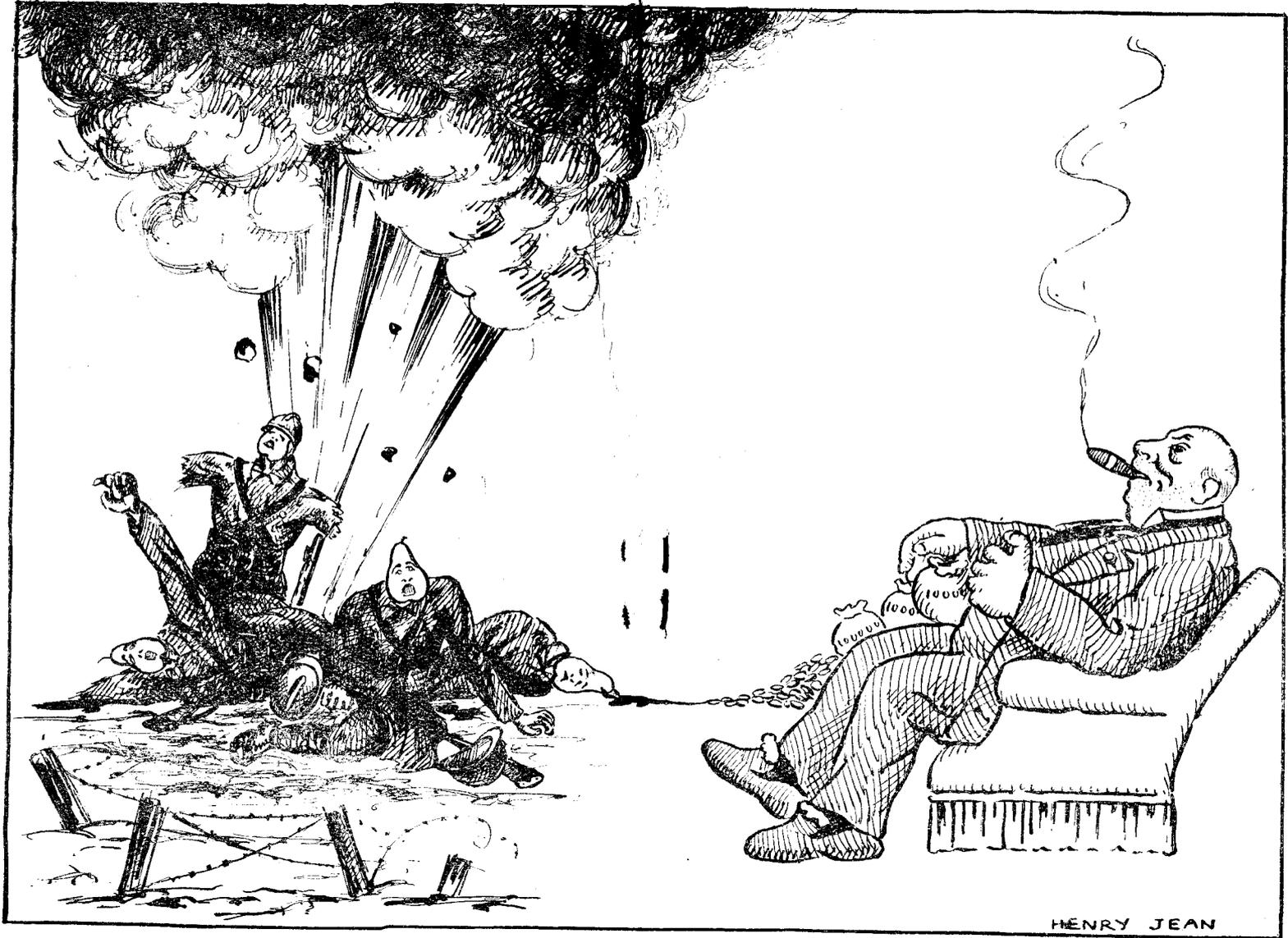
Trois mois après :

« Quant à nous, non-combattants (3), Français de second choix, nous achèverons notre vie (4), heureux d'avoir vu tant de gloire (5). »

(Maurice **Barrès**, *Echo de Paris*,  
27 novembre 1914.)

(1), (2), (3), (4), (5) Souligné par l'auteur de cette brochure.

# La Glorieuse Saleté



**Souviens-toi... toujours !**

### La « protection » des foyers

*Dans une seconde brochure qui paraîtra, chez le même éditeur : PATRIE, SOLIDARITÉ NATIONALE, DÉFENSE NATIONALE, je te démontrerai la nocivité de l'idée de patrie et je te prouverai, sans grand effort, que le principe de solidarité nationale est une abominable imposture. Ces principes font partie du bagage d'Instruction Civique que l'on nous a enseignée, alors que nous étions enfants, sur les bancs de l'école. « La Patrie, grande famille », enseignement très utile dont les gouvernants sauront tirer profit plus tard si la guerre éclate.*

*L'homme mobilisable — l'enfant d'hier — se souviendra des leçons apprises, leçons que la lecture des journaux bien pensants n'aura pu que fortifier. On lui parlera de la défense du pays, de la « protection » des foyers !*

*Protection des foyers? Est-ce une plaisanterie? Ton foyer fut-il vraiment protégé, pendant les quatre ans et demi que tu passas au front, « Soldat Pinard »?*

*Eus-tu vraiment l'impression que ton foyer était protégé, quand, la mobilisation décrétée, tu quittas précisément ce foyer pour partir vers une destination inconnue de la ligne de feu, laissant ta femme et tes gosses dans l'angoisse, à la merci des pires aventures, de la misère peut-être, de la gêne certainement?*

*Allons donc!*

*Cette mauvaise raison, qui cache la vérité, c'est-à-dire l'ambition des maîtres, la soif de conquête des ventres dorés, toujours à l'affût de nouvelles affaires, de nouveaux débouchés, cette mauvaise raison : La « Protection » des foyers, est tellement stupide, tellement naïve, tellement ridicule que tu me permettras de ne pas insister.*

### La victoire de « Pinard »,

#### « Pacifiste-poincariste »

*Le pays auquel tu es si fier d'appartenir, « Soldat Pinard », a, dit-on, remporté, le 11 novembre 1918, une éclatante victoire. Les Allemands ont été vaincus et contraints d'accepter la paix qu'au bout de leurs grands sabres rouges de sang, les Alliés leur tendaient.*

*En bon « Soldat Pinard », tu participas à l'allégresse générale.*

*Cependant, pour être juste, je dois proclamer bien haut que tu étais heureux que ce fût fini. Car tu en avais quand même assez. On a beau être patriote et aussi « Pinard » qu'il est possible, on a beau aimer les Croix de guerre et les citations — ça fait si bien chez soi, encadrés — on est content de rentrer à la maison, sinon pour toujours, du moins jusqu'à la « prochaine dernière » (puisqu'il est de plus en plus certain que la « dernière des guerres » ne fait figure aujourd'hui que « d'avant-dernière »).*

*Heureux d'être sorti indemne — ou même mutilé — de la bagarre, tu es rentré dans ton foyer, retrouvant enfin la paix, cette vieille connaissance, que tu n'avais pas revue depuis tant d'années.*

*A la joie de revivre tranquille se mêlait — il faut bien le dire — l'orgueil d'avoir été le « Grand Vainqueur » de la lutte formidable qui s'était livrée pendant cinquante et un mois.*

*Tu eus été, certes, humilié de voir l'Allemagne gagner la partie.*

*Et pourtant, je te le dis tout net, il eût été préférable, à mon sens, que la guerre prit fin en septembre 1914; il eût bien mieux valu que tout combat cessât à la bataille de la*

Marne, MÊME AU PRIX D'UNE VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE. Tu bondis de colère devant cette affirmation impie et tu traînes aux gémonies le sans-patrie qui a l'outrecuidance de soutenir et de défendre une pareille hérésie.

Plutôt que de pester contre l'antipatriotisme et ses adeptes, veuille bien récapituler les « avantages » que « ta » victoire — la victoire de tous les « Soldats Pinard », tes frères de souffrance — t'a conférés.

Même si tu es revenu de la guerre sans jamais avoir été blessé ou gazé — une veine — tu es rentré assez las, diminué physiquement et, sans doute aussi, vieilli, moralement.

Toi qui, avant 1914, caressais le rêve de te trouver, au soir de ta vie, à l'abri du besoin, te voici, en l'an de grâce 1927, sans un sou, vivant au jour le jour, ne possédant, pour toute fortune, que tes deux bras, ton cerveau et... ta bonne volonté.

La guerre a dévoré les quelques maigres économies que tu avais pu, au prix de nombreuses privations, amasser, et, aujourd'hui, toi « l'immortel vainqueur », qu'on couvrit si souvent de lauriers, toi dont on chanta si fréquemment les louanges, au cours de l'affreuse tuerie, si tu n'es pas, à proprement parler, réduit à la misère, ta situation est voisine de la gêne et tu vis dans l'incertitude du lendemain.

Accablé d'impôts, ne touchant qu'un salaire insuffisant, subissant une vie toujours plus chère, ou peut-être — hypothèse possible — victime du chômage, résultat du déséquilibre économique créé par la guerre, tu es, aujourd'hui, le VÉRITABLE VAINCU de la lutte que tu soutins, bonne poire, pendant cinquante et un mois.

Songe au temps perdu inutilement. Et tu sais que le temps perdu ne se rattrape jamais! En te discernant si facilement le titre de vainqueur, comprends-tu qu'on t'a roulé,

qu'on s'est payé ta tête et t'aperçois-tu enfin que tu es vraiment le vaincu de la victoire?

Il ne pouvait en être autrement. TOUTES LES GUERRES SONT RUINEUSES POUR CEUX QUI LES FONT.

« Oui, mais, disent tes amis les patriotes, oui, mais, disent les professionnels du chauvinisme, nous avons repris, grâce à ton héroïsme, l'Alsace et la Lorraine. »

Sois franc : en es-tu plus avancé, et surtout moins pauvre? Et puis, connais-tu seulement l'Alsace et la Lorraine? Peut-être ignores-tu encore jusqu'aux noms des départements qu'elle englobe, peut-être n'y a-tu jamais mis les pieds et sans doute mourras-tu sans avoir connu le moindre village de ces « chères » — oh! oui, très « chères » — provinces!

Alors?

### Vivre!

Pour la seconde fois, j'écris qu'il eût mieux valu que tout combat cessât à la bataille de la Marne, MÊME AU PRIX D'UNE VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE. Les frais de la casse eussent été moins élevés, presque insignifiants, et il est certain que l'Allemagne n'eût jamais exigé une indemnité de guerre dont le montant eût équivalu aux CÉNTAINES DE MILLIARDS que ce pays a perdus si bêtement pour l'enrichissement des profiteurs et aussi, il faut l'avouer, pour la satisfaction d'amour-propre de « jusqu'aboutistes » ardents (1).

Et puis — c'est le point le plus important — nous aurions 1.200.000 hommes de plus, et toi, « Soldat Pinard »,

(1) Avec la peau des autres, naturellement!

*tu ne pleureras pas un frère tombé à la butte de Tahure ou devant Verdun.*

*Tu me diras, « Soldat Pinard », que si l'Allemagne avait été victorieuse, elle eût imposé aux vaincus la rude loi de l'esclavage et que, nous autres, Français, nous eussions gémi sous le talon de l'« impitoyable Germania ». Rien n'est plus faux.*

*Au xx<sup>e</sup> siècle, une nation vaincue militairement ne peut être traitée en « esclave » par le pays vainqueur, s'ils sont de « civilisation » égale, comme c'est le cas pour la France et l'Allemagne. On « n'asservit » que les peuples coloniaux, on ne traite pas en vassal un pays comme la France ou l'Allemagne. Il existe, économiquement, une sorte d'interdépendance entre les nations européennes qui fait que les unes ne peuvent se passer des autres et que s'il prenait fantaisie à un pays, vainqueur militairement, de tenter d'asservir totalement, de ravalier au rang d'esclave le pays dont il aurait eu raison par les armes, si ce pays « vainqueur » tentait cela, c'est lui qui, par répercussion, serait touché. Il ne tarderait pas à subir les conséquences de son imprudence.*

*Lis plutôt la « Grande Illusion » de Norman Angell.*

\*  
\*\*

*Je ne voudrais pas te faire l'injure, « Soldat Pinard », car si je ne t'ai pas complètement convaincu, du moins ai-je peut-être légèrement ébranlé tes convictions, je ne voudrais pas te faire l'injure de penser que tu persistes à affirmer que la guerre peut apporter quelques avantages matériels et moraux aux « Soldats Pinard » qui la font.*

*Réfléchis un peu.*

*Pour bénéficier des quelques avantages que la guerre pourrait conférer à ceux qui la font — et nous avons vu que la guerre ne rapporte rien aux « Soldats Pinard » — il faudrait que tu sois certain, en partant pour le front, de ne pas être tué et de revenir un jour dans ton foyer, car si tu devais trouver la mort au champ dit « d'honneur », il est bien évident que tu ne pourrais plus jouir desdits avantages.*

*Est-ce clair?*

*Tu me répondras que la mort t'indiffère si les « avantages » matériels et moraux profitent à ta famille et à tes amis.*

*Pas plus qu'à toi, je ne veux faire l'injure à ta famille et à tes amis de penser qu'ils préféreraient te sacrifier à leur « liberté », à leur « bien-être » — des mots! des mots! des mots! — je pense au contraire qu'ils aimeraient mieux que tu ne courres aucun risque, et je ne crois pas m'avancer en affirmant qu'aujourd'hui nombreuses sont les mères ayant perdu un fils « là-haut » qui eussent désiré conserver ce fils — au prix d'une « défaite militaire » de la France. Et c'est tout naturel et très humain.*

\*  
\*\*

*On demande, on exige du « Soldat Pinard » le sacrifice de sa vie.*

*Aux citoyens des diverses « patries » qui constituent le monde, on exige — en dernier ressort — le bien suprême : la Vie.*

*N'est-ce pas monstrueux?*

*Pour l'ambition matérielle de quelques coquins, qui, habilement, dans la coulisse, gouvernent et mènent le monde, on*

met le feu aux quatre coins de l'Univers et on y précipite des millions et des millions d'individus. Et tout cela, au nom de la Patrie, du Drapeau, de la Solidarité, de l'Indépendance et des Intérêts nationaux.

Et à ces millions et à ces millions d'individus qu'on précipite ainsi dans la fournaise, on affirme — en guise de consolation sans doute — qu'ils meurent pour la Liberté, qu'ils donnent leur existence « pour disputer aux nations de proie » — style consacré — leur droit de mieux vivre.

Drôle de façon de conserver son droit de vivre ou sa liberté en se faisant casser la figure!

\*  
\*\*

Tant que les individus ne comprendront pas qu'une seule chose compte ici-bas : VIVRE, que la vie est courte et qu'il est inutile d'écourter cette existence — à moins d'avoir des raisons majeures, impérieuses d'y mettre un terme — tant que les individus n'acquerront pas une autre mentalité et ne placeront pas la VIE au-dessus de tout, la guerre ne sera pas morte et il y aura encore de beaux jours pour les profiteurs et les patriotes.

N'oublions pas que les profiteurs ne sont pas les seuls responsables, il y a aussi les patriotes.

Et ces êtres néfastes, ces nécrophores, ces fossoyeurs, ces charognards — c'est de ces termes qu'il faut les flageller, les cingler, les déshonorer — forment une association redoutable contre laquelle il n'est que temps de se défendre.

Propagateurs de cette religion stupide et mensongère, de cette maladie honteuse qui circule et sévit sous le nom de patriotisme, ils empoisonnent, chaque jour, les cerveaux et les cœurs, et la liste de leurs victimes s'allonge, jusqu'au

jour où la guerre — leur rêve inavouable — éclate, couchant sur la terre infâme des charniers des millions et des millions d'êtres...

Les prêtres dangereux de ce dogme ignoble sont les ennemis du genre humain; cela, on ne le dira, on ne l'écrira, on ne le répétera jamais trop.

Criminels, ils le sont au plus haut degré, puisqu'ils sont les vrais organisateurs des grandes hécatombes qui, à certaines époques de l'histoire, ensanglantent l'humanité!

Ennemis de la Vie, ils le sont, incontestablement, puisque leur doctrine est une doctrine de meurtre, de sang, de mort, de deuil.

Il faut réagir contre ces brutes, non pas par la violence aveugle et ridicule, non : il faut simplement opposer propagande à propagande, inlassablement.

Depuis trop longtemps, on a « bourré le crâne » des « bons citoyens », des « Soldats Pinard », de formules empruntées trop souvent aux manuels d'Instruction Civique. Un mot seul peut symboliser cet enseignement dont on les a gavés : PATRIE!

Il faut, « Soldat Pinard », que tes lèvres se déshabituent à prononcer ces mots, pour les remplacer par celui-ci, merveilleux, le seul vrai, le seul juste, le seul bon, le seul beau : VIVRE!

Vivre, tout est là, tout n'est que là, « Soldat Pinard ». Puisse-tu le comprendre, toi que la mort frôla cinquante et un mois durant.

\*  
\*\*

Il faut, mon vieux frère de souffrance, que tu te pénétries bien de cette vérité : que tu es sur terre pour vivre et que PERSONNE N'A LE DROIT, au nom de principes mensongers

et d'une morale ridicule, DE DISPOSER DE TA VIE, TON SEUL BIEN ICI-BAS.

*S'il y a des guerres, ce n'est pas seulement parce qu'il y a des profiteurs et des patriotes professionnels, c'est aussi parce qu'il y a trop de « Soldats Pinard » qui ne pensent pas.*

*Si les dix millions de sacrifiés que la guerre a exigés avaient pu réfléchir, s'ils avaient pu songer aux tristes conséquences de leur sacrifice, la plupart auraient-ils accepté avec tant de résignation et souvent de gaieté de cœur de « mourir pour la patrie » ?*

*On peut en douter.*

\*  
\*\*

*Dans un grand discours qu'il prononça, le 26 février 1926, à la Chambre, sur le pacte de Locarno, M. Aristide Briand, vantant l'œuvre de la Société des Nations et son action médiatrice, dit : « Là où il y a juge, il n'y a pas coups ; là où il y a réflexion, il n'y a pas guerre ».*

*Rien n'est plus vrai : Là où il y a réflexion, il n'y a pas guerre, il ne peut y avoir guerre.*

*Aussi, sans vouloir faire dire à M. Briand ce qu'il n'a pas voulu dire, ce qu'il ne pouvait pas dire, ce qu'il n'a pas dit, ce qui n'était pas dans sa pensée, nous pouvons, nous, les vrais amis de la paix, nous tourner vers les peuples et leur dire : « Si un jour vos gouvernants vous ordonnent de vous entretuer pour des intérêts qui ne sont pas, qui ne seront jamais les vôtres, souvenez-vous des paroles de M. Briand : « Là où il y a réflexion, il n'y a pas guerre ».*

*Merveilleux serait le spectacle que donneraient, au jour d'une mobilisation, des peuples qui, se souvenant des paroles*

*pleines de bon sens de M. Briand, interpréteraient ces paroles à leur façon et réfléchiraient.*

*Leçon de sagesse d'une haute portée morale, certes, et qui dépasserait singulièrement l'esprit de Locarno.*

*« Soldat Pinard », toi qui, sans le savoir, détiens une parcelle de l'universelle paix, tu peux, tu dois réfléchir, il le faut : pour toi, pour les tiens, pour le salut et la tranquillité de cette humanité à laquelle, bon gré mal gré, tu appartiens.*

LUCIEN LÉAUTÉ.

## Du même Auteur

En préparation :

**Patrie, Solidarité nationale, Défense nationale**